

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
 RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La fête de la Langue

Elle sera célébrée le 26 Septembre

Istanbul, 10 A. A. — Communiqué du Secrétariat général de la commission linguistique :

Ainsi que cela s'est fait l'année dernière, notre illustre leader a bien voulu approuver de célébrer avec éclat le 26 courant la « fête de la langue », suivant le programme ci-après :

1. — Le 26 septembre est le jour où s'est réuni pour la première fois, le Kurultay de la langue. Les membres de la commission linguistique ont décidé de fêter cet anniversaire. Comme la question de la langue est en même temps nationale, la fête, à l'instar de l'année dernière, devra être célébrée avec la participation des Halkevi, des organisations de presse et du public.

2. — La commission linguistique adressera le 26 septembre 1935 un message à tout le pays, à une heure qui sera indiquée ultérieurement. Les radios d'Ankara et d'Istanbul devant être reliées, on indiquera quelle sera la radio qui diffusera. Ce message sera écouté dans les Halkevi qui réuniront, à leur siège, les principaux délégués de toutes les organisations linguistiques, d'histoire et de littérature.

3. — Les Halkevi devront, ce jour-là, préparer des réunions au cours desquelles on récitera des vers et on prononcera des discours dans le cadre des directives ci-après :

A. — Autant que possible ces discours devront être écrits et prononcés en turc pur, dans un langage simple et compréhensible.

B. — Les sujets à emprunter seront de nature à relever les propriétés de la culture turque, son ampleur, sa grandeur. On devra marquer à quel point la langue appelée langue turque, concourt à la compréhension réciproque des membres de la nation turque et relever que c'est elle qui est la source de toutes les langues du monde, étant la langue-mère la plus ancienne.

4. — On enverra à la commission linguistique les copies des poésies recitées et des discours prononcés aux Halkevi.

5. — Les réunions prévues dans les Halkevi peuvent être tenues, suivant l'heure à laquelle le message sera diffusé, avant ou après celui-ci, mais à condition que celui-ci soit aussi écouté.

6. — Dans les endroits où il y a des postes de radio, les réunions des Halkevi seront diffusées.

7. — Tous les journaux paraissant en Turquie devront ce jour-là donner l'éclat voulu à la fête en publiant des articles où ils résumeront le chemin parcouru depuis trois ans dans le domaine linguistique, les résultats à obtenir encore par les travaux futurs. Tous ces articles devront s'inspirer des directives indiquées à l'article 3.

### « Souvenir d'Eskişehir... »

Un rédacteur de l'Ulus relata, sur un ton plaisant que, venant d'Ankara, à Istanbul, il profita d'une halte du train en gare d'Eskişehir pour y acheter quelques menus objets, vases et autres, qu'il comptait offrir à des amis d'Istanbul en guise de souvenir.

Après m'avoir remercié, écrit notre confrère, M. Nurettin Artan, l'ami auquel j'avais offert un de ces objets, un porte-cigares, se mit à l'examiner minutieusement.

Il est vraiment joli, me dit-il ; il a quelque chose de fin, de délicat. Mais ses ornements ne conviennent guère à un cadeau venu par voie d'Ankara.

Et il me le tendit en souriant. Je vis, en effet, les mots Yedigöller Istanbul, inscrits en caractères arabes, sur un fond de filigrane d'argent !

Or, tout indiquait que cette inscription n'était nullement de facture ancienne ; au contraire, elle était toute récente.

Les caractères arabes sont abolis en Turquie depuis 1928 et l'étrange symbole appelé « lugra » est tombé en désuétude bien avant. Qui donc continue à orner les porte-cigares que l'on achète à Eskişehir à titre de souvenirs, de symboles et d'inscriptions depuis si longtemps abolis ?

Nous entendons conserver, respecter et honorer le passé. Mais n'est-ce pas se tromper en un objet travaillé et fabriqué nouvellement en Turquie, le cachet du faux-ancien, commettre pour flatter le goût de curiosité d'un bourgeois d'Occident ?

Ce ne sont pas là de petites choses sans importance. C'est un devoir pour tout travailleur et pour tout marchand turc que de s'arrêter sur ces points...

### Un accord germano-suisse

Berlin, 11. — L'Allemagne a conclu avec la Suisse un nouvel accord pour le règlement du trafic des voyageurs.

### Le festival balkanique

#### La composition des groupes

Nous avons annoncé hier l'arrivée des étudiants roumains participant au festival balkanique et la chaleureuse réception qui leur fut réservée par le comité. Le groupe est dirigé par le Dr. A. Dobruscu et Mme, professeurs de danse.

Il est composé de sept jeunes filles : Mlle J. Cernatescu, V. Petrescu, S. Parmagopol, L. Lupescu, N. Silivici, D. Negulescu, N. Nhoilescu et sept jeunes gens dont : I. David, T. Macin, G. Tarulescu, G. Vasilescu, E. Begu, T. Saghiu, I. Ivanescu et quatre jeunes gens spécialistes de musique tzigane : MM. Mitilica, Mosoi, Oneasa, Ioanita.

Tous ces messieurs sont des universitaires et en même temps des professeurs d'éducation physique.

Le comité d'organisation du Festival balkanique, n'ayant pas reçu, jusqu'à présent, aucune nouvelle de participation du groupe albanais, il se peut que ce pays soit représenté par un groupe recruté sur place. On regretterait vivement son absence au Festival. Les autres groupes participant au Festival seront en notre ville : les Bulgares et les Yougoslaves, vendredi matin, à 10 heures ; le groupe hellénique arrivera le même jour dans l'après-midi, vers les 15 heures à bord de l'Izmir.

La Turquie participera au Festival avec un ensemble d'une centaine de jeunes filles et jeunes gens, choisis parmi les meilleurs danseurs et danseuses de nos organisations sportives et culturelles.

### L'enquête sur l'accident de train d'Arifiye

L'enquête au sujet des responsabilités encourues à la suite de la collision de trains à Arifiye continue. Il semble jusqu'ici que le principal coupable soit un certain Azmi, qui, encore novice, a perdu tout son sang-froid. En effet, il n'y a pas dans cette gare d'alignement et les changements de voie s'opèrent par des appareils munis à l'électricité et dont Azmi avait le contrôle. Il s'est trompé et il a donné la voie libre. Il a été d'ailleurs arrêté et emprisonné à l'Adapazar. Le rapport de la commission technique d'enquête a été envoyé à la direction générale. On évalue à 100.000 Ltgs. les dommages subis par l'administration.

Le chef de train Südi, qui a été blessé et qui est actuellement soigné à l'hôpital, a donné la version suivante de l'accident : — Nous approchions, a-t-il dit, d'Arifiye ; notre train était composé de 38 wagons. Aux abords de la gare, la vitesse du convoi avait été réduite à 15 kilomètres. Nous devions nous engager sur la troisième voie et tous les signaux indiquaient que nous étions sur la bonne route. Mais l'employé chargé de donner cette voie, se trompant, nous en a donné une autre au moment de franchir l'alignement. Le mécanicien n'ayant pas distingué d'autres wagons, à cause des arbres qu'il y avait devant lui, la collision s'est produite et fut très forte. Comme toujours, j'étais à la portière au moment de notre entrée en gare d'Arifiye. J'ai senti tout à coup un grand choc, et le wagon sur lequel je me trouvais s'est relevé ; je ne me souviens plus de ce qui est advenu ensuite. J'ai su que ce wagon avait été mis en pièces et que l'on a pu me dégager de dessous les débris. Depuis 16 ans que j'exerce les fonctions de chef de train, je n'ai jamais été témoin d'un pareil accident.

Pour ce qui est du mécanicien Salâhettin et de l'homme de chauffe, Refet, ils ont été saisis à temps de la locomotive et ont eu ainsi la vie sauve. Le contrôle de la bande de vitesse indiquant que le convoi allait à la vitesse normale de 15 à 17 kilomètres, la responsabilité du mécanicien n'est donc pas engagée.

Bien que la locomotive qui a tamponné les wagons ne se soit pas renversée, le tendeur et les tampons ont été détruits. On a identifié les deux voyageurs qui ont été tués. Ce sont les nommés Süleyman et Ibrahim, qui ont été enterrés à Adapazar.

Après de vives discussions, on manda le général Panayotakos pour lui communiquer qu'il était maintenu à son poste.

### Un nouvel incident

A minuit et demi, il y eut tumulte. Une trentaine de députés royalistes firent irruption dans la salle du conseil. Ils voulaient contraindre M. Tsaldaris à se prononcer, de façon explicite, en faveur de la monarchie.

N'y parvenant pas, ils commencèrent à l'insulter. M. Tsaldaris, conservant un calme parfait, s'abstint de répondre à ces injures.

Le général Panayotakos qui avait voulu intervenir pour empêcher l'irruption des députés royalistes, fut blessé légèrement. Il dut céder le commandement à son collègue, le général Papagos, et regagna son domicile après un pansement sommaire.

### La réconciliation

En réalité, tous les incidents de cette journée et de cette nuit tumultueuse semblent se réduire à une série de fausses interprétations et de décisions hâtives, prises de part et d'autre, que la surexcitation générale des esprits suffit à expliquer. Le général Condylis, offensé de ce que le conseil des ministres eut maintenu à son poste le général Panayotakos, qu'il avait estimé devoir relever de son commandement, offrit sa démission. On s'expliqua. Finalement, le communiqué suivant a été publié :

« A cause de certains mouvements, le commandant du premier corps d'armée ordonna des mesures à la suite desquelles le ministre de la Guerre...

### Le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre

Les grandes questions sociales ne peuvent être menées à bonne fin que par une grande population...

### Que s'est-il passé lundi à Athènes ?

## M. Tsaldaris se rallie ouvertement à la cause monarchiste

Nous avons reproduit, hier, une dépêche de l'Agence Anatolie, qui donnait un résumé succinct des événements de la veille à Athènes. Voici comment ils semblent pouvoir être reconstitués à la faveur des informations complémentaires parvenant de différentes sources :

Dès le retour de M. Tsaldaris, la question du régime était entrée dans une phase très agitée. Aux journalistes qui lui demandaient si le plébiscite serait ajourné, le « premier » répondit que c'est au Parlement qu'il appartenait de prendre une décision à ce propos.

### Un mouvement parmi les officiers

Le bruit ayant couru que les officiers royalistes préparaient un coup d'Etat pour ramener le roi sans plébiscite, et que les troupes tenaient des rassemblements, dans leurs baraques, sur l'initiative de certains commandants de division royalistes, le commandant de la garnison d'Athènes, manda les commandants du 1er et du 34ème régiments d'infanterie, ainsi que celui du régiment d'artillerie de montagne, considérés comme les meneurs du mouvement, et leur retira aussitôt leur commandement. En même temps, la garnison tout entière était alertée. Des émissaires étaient envoyés dans les divers cantonnements pour recommander aux troupes de ne pas prêter l'oreille aux officiers royalistes militants (beau moyen de maintenir la discipline !) et de n'obéir qu'aux ordres du président du conseil. En vue de toute éventualité, le général Panayotakos fit surveiller par la troupe les logements des officiers suspects d'agitation royaliste. Ceci fait, il se présenta au ministre de la guerre pour lui rendre compte des mesures prises.

### On M. Condylis se fâche...

Or, le général Condylis avait eu vent, lui aussi, que quelque chose se tramait. Croyant toutefois qu'il s'agissait d'un mouvement de caractère républicain, il prit des sanctions et retira à certains colonels, réputés libéraux, le commandement de leurs unités. En outre, il réprimanda vivement le général Panayotakos, lui reprocha d'avoir outrepassé ses pouvoirs, lui contesta le droit de consigner les troupes dans leurs cantonnements et, à titre de conclusion, lui signifia qu'il était déchu de ses fonctions.

### M. Tsaldaris réagit

Cette fois, ce fut au tour du président du conseil de ne pas approuver son ministre de la Guerre. Il crut discerner dans les mesures de rigueur ordonnées par M. Condylis, la volonté d'instituer une dictature. Tard, dans la nuit, vers onze heures, il convoqua le conseil des ministres. Excepté le ministre de la Guerre et son sous-secrétaire d'Etat, tous les membres du cabinet assistèrent à la réunion qui se tint dans une des salles du Parlement et qui fut très animée.

Après de vives discussions, on manda le général Panayotakos pour lui communiquer qu'il était maintenu à son poste.

### Un nouvel incident

A minuit et demi, il y eut tumulte. Une trentaine de députés royalistes firent irruption dans la salle du conseil. Ils voulaient contraindre M. Tsaldaris à se prononcer, de façon explicite, en faveur de la monarchie.

N'y parvenant pas, ils commencèrent à l'insulter. M. Tsaldaris, conservant un calme parfait, s'abstint de répondre à ces injures.

Le général Panayotakos qui avait voulu intervenir pour empêcher l'irruption des députés royalistes, fut blessé légèrement. Il dut céder le commandement à son collègue, le général Papagos, et regagna son domicile après un pansement sommaire.

### La réconciliation

En réalité, tous les incidents de cette journée et de cette nuit tumultueuse semblent se réduire à une série de fausses interprétations et de décisions hâtives, prises de part et d'autre, que la surexcitation générale des esprits suffit à expliquer. Le général Condylis, offensé de ce que le conseil des ministres eut maintenu à son poste le général Panayotakos, qu'il avait estimé devoir relever de son commandement, offrit sa démission. On s'expliqua. Finalement, le communiqué suivant a été publié :

« A cause de certains mouvements, le commandant du premier corps d'armée ordonna des mesures à la suite desquelles le ministre de la Guerre...

### Le coup de barre à droite...

Tous ces incidents ont eu, toutefois, un résultat. L'orientation du gouvernement vers la monarchie s'est accentuée. M. Rallis, ministre de l'Intérieur, connu pour ses convictions républicaines, a démissionné. On parle même de la démission du Président de la République, M. Zaimis, qui serait remplacé par le président de la Chambre, M. Vozikis. Enfin, M. Tsaldaris lui-même, a dû se prononcer en faveur de la monarchie, ainsi que l'exigeait M. Condylis et les royalistes militants.

L'A. A. communique, en effet : Athènes, 11 A. A. — Une proclamation de M. Tsaldaris recommande à la nation de voter pour la restauration lorsque le plébiscite aura lieu.

En somme, le véritable vainqueur de la journée semble être, une fois de plus, M. Condylis.

Mais voici une rétractation... Athènes, 11 A. A. — Dans un message adressé au peuple hellène, M. Tsaldaris exprime son indignation pour les scènes qui se dérouleront lundi. Il déclare que la nervosité de certains milieux est injustifiée.

« J'ai toujours affirmé, a-t-il dit, que le plébiscite aurait lieu. Je ne voulais pas provoquer une agitation en affirmant prématurément mon opinion, mais je l'ai exprimée hier en déclarant que le régime que je recommandais est « la démocratie couronnée ». Il termine par un appel au calme.

Les ailes turques Le périple aérien de l'Anatolie Suivant une dépêche d'Ankara, c'est ce matin que nos escadrilles militaires entreprendront leur périple de l'Anatolie. Le départ aura lieu simultanément à 6 heures des aérodromes d'Ankara, Yessikoy, Izmir, Antalya, Diyarbakir et Sivas. Le périple complet comprend un parcours de 3.000 kilomètres. Les escadrilles couvriront une étape quotidienne de 1.000 km. Une seule escale par jour est prévue pour faire le plein d'essence.

Durant ces jours, nos avions prendront des photos des zones qu'ils survoleront et procéderont à des exercices de T. S. F. et à des bombardements simulés. A Istanbul, le terrain d'exercice de l'école d'artillerie a été aménagé pour servir de cible à ces lancements de bombes simulés qui seront effectués par les escadrilles à leur passage en notre ville. Un jury spécial a été constitué avec mission d'observer les points de chute. Des coupes seront décernées par l'état-major général aux aviateurs qui auront pris les meilleures photos ou auront réussi les meilleurs impacts.

Des essais d'attaque et de défense aux gaz auront lieu aussi très prochainement, dans les principales villes de Turquie.

LE IIIème REICH Le Congrès du parti Nazi à Nuremberg Nuremberg, 11. — M. Hitler est arrivé ici dans l'après-midi, salué par des ovations. Il s'est rendu à l'Hôtel de Ville où il a été salué par le bourgmestre. Le chef de la presse du Reich, Dr. Dietrich, a déclaré que le congrès de cette année-ci du parti est appelé « Congrès de la Liberté » parce qu'Adolf Hitler a rendu à l'Allemagne la liberté de ses armements. Le Congrès s'est ouvert au coucher du soleil.

\*\*\* Nuremberg, 11 A. A. — Le bourgmestre remit à M. Hitler l'« épée de Charlemagne ». Dans sa réponse à l'allocution du bourgmestre, M. Hitler souligna l'importance de cette arme et exprima la satisfaction que les nouvelles installations créées, cette année, pour le congrès soient inaugurées sous le symbole de la liberté et de la force de l'Allemagne.

Les chômeurs Berlin, 11. — Le nombre des sans-travail a baissé encore de 48.000, au 31 août. On s'attend à une nouvelle réduction de ce nombre en septembre.

### A Genève, rien de nouveau...

## L'oeuvre du Comité des Cinq semble vouée à l'insuccès

### Sir Samuel Hoare prononcera aujourd'hui un discours énonçant les principes de la politique britannique

Genève, 11 A. A. — Les milieux de la S. D. N. étaient à nouveau hier soir assez pessimistes à l'issue des délibérations du Comité des Cinq. M. de Madariaga, qui eut ces jours derniers de fructueuses conversations avec M. Aloisi, en rendit compte dans la soirée à ses collègues. Il leur fit savoir que le délégué italien observerait une attitude passive et refuserait de préciser les revendications de l'Italie.

Cependant, il apparaît que M. Mussolini ne renonce pas à son projet d'occupation militaire de l'Ethiopie. Aussi certains membres du comité doutent si le comité pourrait utilement poursuivre sa tâche.

On affirme que le délégué anglais aurait proposé au comité de constater l'impuissance où le place l'attitude italienne. M. Laval aurait insisté, au contraire, pour que le comité ne précipitât pas sa décision avant d'avoir épuisé toutes les tentatives de rapprochement.

Déférant à ce désir, le comité s'ajourna à jeudi. Les perspectives demeurent peu encourageantes.

### La séance de ce matin de l'Assemblée de la S. D. N.

Genève, 11 A. A. — La discussion du rapport du secrétaire général, en séance plénière, s'ouvrira ce matin, à 10 h. 30. Le premier orateur sera Sir Samuel Hoare. On indique aussi, parmi les orateurs inscrits, M. Teclé Havariat, (Ethiopie), Yen Bruce et Halvadakob.

Londres, 11 A. A. — On pense généralement que le discours que Sir Samuel Hoare prononcera aujourd'hui à Genève constituera un exposé de motifs de l'attitude anglaise.

On présume que Sir Samuel Hoare énoncera les principes de l'action britannique. Sa déclaration ne sera vraisemblablement pas circonscrite au problème éthiopien, mais constituera un examen général.

### Les journaux parisiens comptent surtout sur l'entretien Laval-Samuel Hoare

Paris, 11 A. A. — Les journaux parisiens de ce matin attachent une grande importance aux conversations Laval-Samuel Hoare et au discours de celui-ci d'aujourd'hui, mais, sur la marche des travaux de conciliation, l'impression de la presse est nettement pessimiste.

Des entretiens franco-anglais, le « Matin » retient surtout que la collaboration franco-britannique est plus étroite que jamais et que, malgré les mauvais augures, rien ne l'obscurcit.

Le « Journal » écrit : « Deux hommes de bonne volonté, deux esprits clairs échangèrent des vues avec une entière franchise et constatèrent la communauté de leurs aspirations. »

Le « Petit Parisien » dit : « L'intense collaboration franco-britannique s'explique par le fait qu'à mesure que le temps passe, la situation devient de plus en plus critique. »

« L'Echo de Paris » enregistre les efforts négatifs du comité des Cinq. Ce journal écrit notamment : « En présence du refus obstiné de Rome, un délégué, sans doute Sir Samuel Hoare, suggéra de clore la phase de conciliation et de passer à la phase d'application, c'est-à-dire de préparer les recommandations ou le rapport sur lequel le conseil tranchera. Le moment est redoutable, car on préjuge dans une certaine mesure qu'une entente pacifique ne peut guère s'accomplir et que les membres de la S. D. N. doivent être prêts à prendre leurs responsabilités. M. Laval fit de son mieux pour écarter une décision et obtint un répit qui semble cependant bien court. M. Laval en profitera pour soumettre un projet de compromis élargissant l'offre franco-anglaise de la conférence de Paris au sujet de l'occupation militaire de l'Ethiopie. »

« L'Echo de Paris » écrit, par ailleurs : « Grâce à la conduite inflexible de M. Mussolini, à son dédain pour toute diplomatie, l'heure sonnera bientôt où nous devrons choisir, et le choix du gou-

vernement français se dessine déjà. » « L'Œuvre » écrit : « Sir Samuel Hoare convoquera aujourd'hui M. Aloisi et lui fera une ultime proposition concernant les dernières concessions anglaises. »

### Une nouvelle note du Négus

Addis-Abeba, 11. — Le Négus a adressé, hier, une note télégraphique à la S. D. N. pour signaler que de grandes forces militaires italiennes se seraient mises en mouvement vers la frontière de l'Ethiopie. Il croit que les opérations sont à la veille d'être entamées et conjure la S. D. N. d'intervenir sans retard pour empêcher la guerre.

Ces jours derniers, les étrangers ont continué à quitter Addis-Abeba. Hier, 31 Allemands sont parties.

### L'attitude de la Chine

Shanghai, 10. — Le gouvernement chinois a recommandé à son délégué à Genève d'observer une attitude de réserve à l'égard du conflit italo-abyssin et une neutralité stricte au cas où en venait à décider des sanctions contre l'Italie.

### Un nouveau discours de M. Mosley

Londres, 10. — Le chef des fascistes anglais, M. Mosley, a prononcé un discours en faveur d'une stricte neutralité de l'Angleterre dans le conflit italo-éthiopien. Le « Daily Mail » reproduit de larges extraits de ce discours.

### L'appel général des organisations fascistes

Rome, 11. — L'Agence Stefani annonce que M. Mussolini a prononcé l'appel général des organisations fascistes. La presse italienne salue cet événement avec enthousiasme en soulignant que le Duce a pris ainsi la dernière mesure qui permettra de passer des négociations stériles à l'action. Il a tout préparé en vue de réaliser sa volonté en Afrique ; il conduira l'Italie fasciste à la victoire.

### Les opérations peuvent commencer...

Paris, 11. — L'Agence Havas annonce que l'Italie aurait achevé ses derniers préparatifs en Erythrée de façon que rien ne s'opposerait plus au déclenchement des opérations.

### La situation serait extraordinairement aggravée, affirme-t-on de façon que les hostilités seraient imminentes.

### Les évolutions de la flotte anglaise

Londres, 11. — L'Agence « Reuter » se fait mander de Haïfa : Neuf destroyers anglais sont arrivés ici pour en remplacer sept autres, lesquels ont appareillé pour une destination inconnue.

### Un message à Galeazzo Ciano et aux fils de M. Mussolini

Rome, 10. — Durant le rapport des secrétaires fédéraux tenus par M. Starace, les membres de la hiérarchie fasciste ont adressé un salut plein de camaraderie et de souhaits aux fascistes Galeazzo Ciano, Vittorio et Bruno Mussolini, volontaires pour l'Afrique Orientale.

### L'étude des langues d'Abyssinie

Naples, 10. — Des cours spéciaux pour l'étude des langues amara ou amarique, du Tigrai et des dialectes arabobérabères parlés en Ethiopie ont été créés auprès de l'Institut des langues orientales à Naples.

### D'Amsterdam à Calcutta par la route

La vogue du tourisme routier se développe. Quotidiennement, d'intrépides automobilistes, partis pour de grands voyages, sont de passage en notre ville. Hier matin, nous avons vu arriver ici Mme Clara Chinen, sa fille, Mrs. H. Hayden et Fr. Hopman, qui d'Amsterdam, vont à Calcutta. Le groupe compte atteindre les Indes en 4 mois.



## Comment j'ai coulé des croiseurs anglais et français pendant la Grande Guerre

Pour nous, nous commençons à respirer. Notre confiance en nos armes en était accrue. Notre feu continuait ; tous les projectiles portaient, en plein, au but. Le grand bateau brûlait sous nos yeux. Petit à petit, sa tête, blessée, se penchait vers la mer.

Sous notre feu ininterrompu de 36 minutes, le *Ben my Cree* ne put résister davantage ; il s'enfonça dans la mer par l'avant. L'arrière demeura hors de l'eau, mais complètement calcinée.

Ce terrible tableau nous remplissait d'orgueil autant qu'il nous remplissait sans doute de chagrin, nos collègues anglais et français.

Les deux torpilleurs anglais (\*) et le croiseur français, déchirant d'un coup d'étrave le filet disposé à l'entrée du port, fuirent à toute vitesse, deux d'entre eux vers le nord, l'autre vers le sud. Il était impossible de les prendre tous trois sous notre feu. Je voulus, du moins, régler mon compte à l'un des torpilleurs, celui qui fuyait vers le sud. Je concentrai le feu de mes trois pièces contre cette cible. Sur 18 coups lancés dans cette direction, deux atteignirent visiblement le but, y allumant un incendie. Le torpilleur put, à grand peine, doubler la pointe sud de l'île. Il semble qu'il avait été avarié, puisqu'on le vit remorquer vers Rhodés, de l'autre côté de l'île. Après la guerre, je fis connaissance, à Aydin, où il était de passage, d'un officier qui avait servi à bord de ce torpilleur. Il me confirma l'impression que notre feu avait causé des dégâts aux Anglais, ajoutant que son bâtiment avait été effectivement endommagé et, qu'en outre, près de 200 allèges ou embarcations de toute taille avaient été détruites par notre feu dans le port.

### Le duel d'artillerie

Le compte des navires de guerre ennemis étant ainsi réglé, il ne nous restait plus qu'à nous en prendre aux canons français à terre. Comme deux luttiers qui s'affrontent sur le terrain, les deux batteries en présence étaient découvertes. La seule différence était que les deux canons français étaient du calibre de 10,5 et constituaient une batterie fixe derrière d'excellents épaulements bétonnés tandis que nous disposions de canons de montagne plus petits, 7,7 c/m. sur roues, dont la puissance de feu était évidemment inférieure... L'engagement prit toute l'allure des duels d'artillerie d'il y a un demi-siècle. Il nous suffisit cependant de douze coups pour réduire au silence cette batterie qui nous harcelait.

Puis, ce fut le tour de la section de T. S. F. Ce fut aussi chose facile. Enfin, nous entreprîmes la destruction systématique de toutes les embarcations, se trouvant dans le port. Les navires de garde ennemis n'accordaient aucune merci à nos embarcations de ce genre quand ils les rencontraient en mer. Les servants demandèrent le tir à volonté, pour détruire ces cibles.

Je le leur accordai, avec le droit de tirer 50 coups par pièce. Les flammes et les fumées s'échappant de ces embarcations s'ajoutèrent à celles de l'épave du *Ben my Cree*. Le soir, à 5 heures, notre tâche étant complètement achevée, nous n'eûmes plus à nous occuper que du nettoyage des pièces qui avaient donné leur plein rendement et du comptage des obus. A la suite de cet épisode, le chef-lieu de Meyis Ada fut transféré dans un village, de l'autre côté de l'île.

### Soir d'allégresse

La malheureuse batterie d'obusiers, par suite d'une erreur de son chef présumé, avait perdu toutes ses munitions. L'officier et le soldat turcs, qui étaient les véritables maîtres de cette arme excellente que l'on avait amenée jusque devant l'ennemi, au prix de tant d'efforts, depuis deux mois, avaient dû se soumettre. Mais leur plus grand encouragement était que cette victoire dont ils avaient été frustrés eût été remportée par d'autres Turcs, leurs frères. Et ils le félicitaient et l'embrassaient avec effusion.

La nuit vint. Les puissantes batteries de la nature entrèrent en jeu. Et ses salves furent suivies par une pluie diluvienne. On eut dit que la nature aussi voulait célébrer notre victoire.

Le 4 janvier 1917, nous saluâmes les premières lueurs de l'aube avec une joie illimitée. Tout était redevenu normal. L'île, où la veille régnait la joie, était plongée dans le silence. Ses deux chemins et la moitié de ses mâts émergeant hors de l'eau, le *Ben my Cree* dormait son dernier sommeil.

Notre téléphone commença à fonctionner. Le commandant de l'armée, celui du corps d'armée, mes camarades et amis me transmettaient leurs félicitations. L'orgueilleux prêtre-soldat, Elzerberg, refrenant ses nerfs, me serrait la main. Schmidt-Koll et Idman étaient tout heureux de se sentir déchargés d'une responsabilité écrasante.

De notre côté, nos pertes s'élevaient à un soldat blessé grièvement. (Il mourut ensuite à l'hôpital). Plus de 500 cartouches de la batterie d'obusiers ; nous avions dépensé 600 obus.

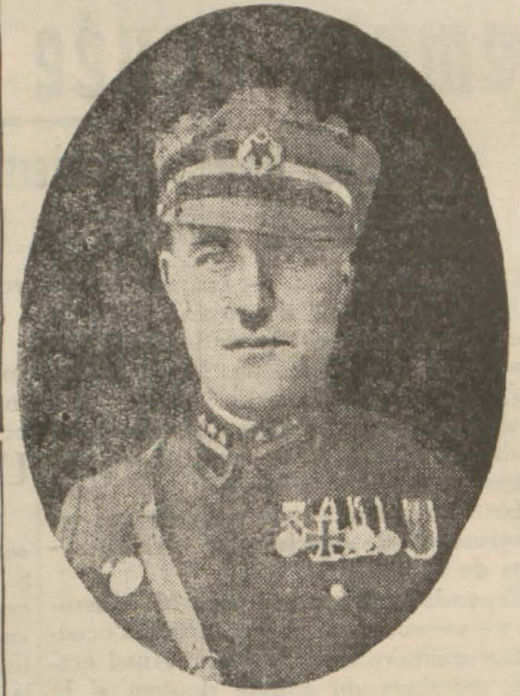
(\*) — On nous permit de rectifier un point de détail d'ailleurs insignifiant : il n'y avait, ce jour-là, qu'un seul torpilleur anglais à Castellorizzo ; l'autre torpilleur était français ; c'était le « T 250 ». C'est ce qui explique d'ailleurs qu'il ait pris chasse en même temps que le *Paris II*.

Et c'était tout...

Il était probable, et même certain, qu'après notre succès, l'ennemi aurait procédé à une contre-attaque ou tout au moins aurait accru ses forces dans l'île. C'est pourquoi nous reçûmes l'ordre de maintenir nos positions pendant un certain temps encore. Les commandants Schmidt-Koll et Idman ainsi que d'autres officiers allemands partirent le lendemain pour retourner à Bandirma. Seul Elzerberg et le commandant aviateur Schule demeurèrent parmi nous.

### Un hôte encombrant

Jusqu'au 19 janvier, on n'observa aucun mouvement dans l'île. Nous nous limitâmes à prendre de temps à autre sous



Le commandant d'artillerie en retraite Ertugrul

notre feu quelques groupes isolés et à couler quelques embarcations qui essaient de quitter le port.

Sur ces entrefaites, le frère du prince régnant de Schwaburg Lippe, qui faisait un long voyage pour des raisons de santé et son aide de camp, le lieutenant d'artillerie lourde Pilart, ayant suivi tout le littoral, en venant d'Adana, arrivèrent par hasard à notre quartier général et furent nos hôtes. Le commandant du Ve C. A. nous avait envoyé une centaine de cartouches pour la batterie d'obusiers et 150 projectiles pour la batterie de montagne, avec ordre d'exécuter le plan primitif de l'attaque de l'île. Elzerberg hâta ses préparatifs de façon à pouvoir exécuter l'opération en présence du prince.

L'attaque devait se dérouler de la façon suivante : Le 21 janvier, le détachement, composé de la façon que j'ai indiquée, devait s'embarquer à bord des voiliers concentrés à Faktora, de manière à se trouver devant l'île aux premières lueurs de l'aube. Si, à ce moment, on apercevait des indices d'opposition à nos troupes, notre artillerie serait entrée en action.

Le prince Schaesamburg Lippe, qui était artiller, voulait se réserver l'honneur de diriger lui-même l'opération et même de commander les 2 batteries. Il était fort ridicule qu'il eût voulu diriger une opération aussi mal conçue et surtout qu'il insistât pour diriger — au moyen d'interprètes, s. v. p. ! — le tir des deux batteries. Mais ni Elzerberg, ni le commandant de la zone, Cemal bey, n'étaient en mesure de faire entendre raison à cet homme nerveux et malade.

M. ERTUGRUL  
(Du « Kurun »)

### LA VIE SPORTIVE

#### Les courses de canots automobiles à Venise

Venise 11. — Le 14 et 15 septembre prochain auront lieu ici des concours de canots automobiles.

Le nombre de canots inscrits est tel qu'on n'a jamais enregistré de pareil dans des réunions semblables même dans celles d'Amérique.



Les tours d'horloge sont l'une des particularités caractéristiques de l'Anatolie. Il y en a dans la plupart des villes. Voici celle de Yozgad.

## LA VIE LOCALE

### LE VILAYET

#### Le départ de M. M. Sözer et Hamit

La nomination de M. Rükneddin Sözer, vali adjoint d'Istanbul, comme vali d'Icel, et son remplacement par M. Hüdaï, chef de service au ministère de l'Intérieur, ont paru à l'Officiel.

Le vali d'Istanbul, M. Ustüdag a donné un banquet au Pera Palace, en l'honneur de M. Rükneddin Sözer et de M. Hamid, vice-président de la Municipalité, nommé vali de Kocaeli.

#### Nos nouvelles monnaies d'argent

On a commencé la frappe de la nouvelle monnaie de 25 et 50 piastres. Elle porte, en relief, le buste d'Atatürk avec l'inscription « Türkiye Cumhuriyeti ».

Les pièces de 50 piastres pèsent six et celles de 25 piastres, trois grammes.

**La protection contre les gaz**  
Une réunion, à laquelle participaient M. Necmeddin, spécialiste pour les gaz asphyxiants, venu à cet effet d'Ankara, le vali-adjoint, M. Ihsan, directeur des services d'extinction, et M. Zeki, directeur des services de l'hygiène de la Municipalité, a été tenue hier en notre ville.

#### Départ

M. Vehbi, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, est parti hier soir, pour Ankara.

### LE PORT

#### La révision des embarcations

Depuis hier, on a commencé la révision des motor-boats, allèges, barques attachées au port d'Istanbul. Les propriétaires ont été avisés de se munir auprès des bureaux du fisc de leur quartier, d'un carnet relatif à l'impôt sur les bénéfices et de se présenter à la VIème section de la police.

#### Le « Dacia » en avarie

A la suite d'une avarie survenue dans sa machinerie entre Le Pirée et Alexandrie, le paquebot du S. M. R., « Dacia », attendu hier à Istanbul, ne pourra arriver que demain.

### L'ENSEIGNEMENT

#### Les inscriptions dans les Ecoles

Si, à la suite des mesures qui seront prises on pourra caser tous les candidats, les inscriptions aux écoles primaires reprendront aujourd'hui et seront poursuivies jusqu'au 1er octobre 1935. En ce cas, alors que ce sont les enfants nés en 1928 qui ont été admis on englobera également ceux nés en 1929.

### JUSTICE

#### Un débat public

Le ministre de la Justice a décidé de faire publier, dans les journaux, les projets de loi qu'il va élaborer afin d'ouvrir ainsi un débat public parmi les légistes.

On tiendra compte ainsi des observations et objections qui auront été soulevées pour modifier les projets s'il y a lieu, avant de les soumettre ensuite au Kamunay.

Parmi les projets de loi en élaboration il y a ceux concernant les avocats, les prisons et les flagrants délits.

#### Dans l'armée

#### Le général Salih à Ankara

Le général de division, Salih, commandant du troisième corps d'armée, est parti, hier soir, à destination de la capitale.

#### Flagrant délit

De petits vols quotidiens étaient commis dans un garage de Maçka. Les montants de ces larcins, pris isolément, étaient peu importants, insignifiants presque. Mais à la longue ils formaient un total impressionnant. On décida d'y mettre un terme. L'autre nuit, deux agents en bourgeois du poste de Nisantas, se dissimulèrent dans la cave du garage. Vers 2 heures, un employé du garage, un certain Ali, se leva et ouvrit le tiroir-caisse avec une clé qu'il avait fait confectionner. A ce moment précis, on lui mit la main au collet. Il venait de s'approprier de huit livres turques.

#### Poids et mesures

Le marchand ambulant Burgazli Alaettin se prit de querelle avec un de ses collègues, à Mercan. Son adversaire, au comble de la fureur, ne trouva rien autre à lui lancer à la tête... qu'un poids d'un kilo ! Alaettin a été hospitalisé à Cerrah pasa, dans le coma. Quant à son adversaire irascible et impuissant, son identité n'a pu être établie.

#### Le Congrès de la Route Londres - Istanbul

Budapest, 11. A. A. — On ouvrit solennellement le Congrès international de la route transcontinentale Londres-Istanbul en présence des délégués de neuf nations, de l'Alliance Internationale du Tourisme et des Sociétés de la Croix-Rouge.

#### Un démenti

Ankara, 10 A. A. — Certains journaux ayant publié l'information que 61 tanks modernes de fabrication italienne ont été secrètement débarqués au port de Varna, l'ambassadeur d'Italie s'est adressé, par une note verbale, aux bons offices du ministère des Affaires étrangères pour démentir cette information dénuée de tout fondement.

#### M. Huey Long est décédé

Washington, 11 A. A. — M. Huey Long est décédé ce matin, après 5 transfusions de sang.

### Un anniversaire

## Feu Hamdi, fondateur du Musée d'Istanbul

Le 11 septembre 1935, c'est l'anniversaire du jour où il y a 54 ans, feu Hamdi, a été nommé directeur du musée. Il y a de cela deux ans, au cours d'une cérémonie, on avait fleuri sa tombe à Gebze. Or, qui dit Hamdi dit aussi « musée turc ». C'est en conséquence également aujourd'hui l'anniversaire du musée turc.

Pour honorer cette année la mémoire de ce grand homme dont les Turcs doivent être fiers, nous allons donner sa biographie. C'est lui le créateur de notre musée qui, au point de vue de ses richesses, a acquis une réputation mondiale ; c'est à lui que les puissances étrangères, sachant apprécier le savoir, ont décerné des médailles, l'ont nommé membre honoraire de leurs académies et c'est encore lui qui, comme artiste de talent, a peint des toiles reçues dans les plus grands musées de l'Europe.

Il est né à Istanbul, en 1842. C'est le fils du grand vizir Ethem paşa. En 1857, il est allé à Paris où il est resté 14 ans pour faire ses études de droit et de peinture. A son retour, il a été nommé avec feu Mithat paşa, au vilayet de Bagdad, en qualité de directeur des affaires politiques et en 1878, il a été désigné comme délégué turc à l'exposition de Vienne. Pour ses tableaux, il a reçu un diplôme à l'exposition de Rome en 1886, et une médaille du mérite lui était décernée en 1891, à l'exposition des Beaux-Arts de Berlin. Il a reçu des médailles en or en 1893, à l'exposition de Columbia et en 1909, au salon de peinture de Munich. En 1867 et en 1889, il a eu 3 médailles dans les grandes expositions internationales de peinture de Paris et 6 autres aux expositions de Vienne en 1873.

En 1908, à l'occasion de l'inauguration du Friedrich Museum de Berlin, il reçut une médaille. L'empereur Guillaume lui fit cadeau de la médaille que lui avait donnée l'association des œuvres scientifiques de l'Orient.

Il a été membre de l'Institut de France ainsi que membre des instituts archéologiques de Berlin, Londres, Vienne, Boston, Philadelphie et Athènes.

En 1908, il reçut le titre de Dr. de l'Université d'Oxford, titre que détenait seulement avec lui M. Boniet, directeur des recherches archéologiques de Rome.

L'Académie des Institutions et Belles-Lettres lui avait décerné une médaille qu'elle avait fait frapper pour lui et qui portait l'inscription : « L'Académie des inscriptions et belles lettres. S. E. Hamdi Bey, directeur du musée impérial de Constantinople, 1881-1906 ».

Ce sont là, nous semble-t-il des témoignages de la valeur qui lui était attribuée dans les milieux scientifiques de l'Occident.

Quand, le 11 septembre 1881, Hamdi prit possession du musée, celui-ci contenait 650 œuvres d'art antique. C'était un travailleur infatigable. La deuxième année de sa direction il avait fondé, à Çimili Köşk, l'école des Beaux-Arts. Il partit en voyage pour entreprendre des fouilles qui mirent à jour les œuvres si riches qui remplissent aujourd'hui nos musées. Sa première visite a été celle qu'il fit à la tombe du roi Antiochus, sur le Nemrud dag.

De là, à Zincirli, il se mit à découvrir de vrais trésors.

Sa plus grande réussite et que le monde entier a appréciée a été de surveiller les travaux de fouilles entrepris pour la découverte du tombeau dit d'Alexandre, qu'il réussit à déterrer sans aucun dégât et qu'il fit transporter, à bord d'un bateau de guerre, au nouveau musée d'Istanbul.

Jusqu'alors, les étrangers faisaient des fouilles et emportaient les trésors qu'ils trouvaient sans même en demander l'autorisation. Hamdi élaborait un règlement soumettant à une autorisation préalable les fouilles à entreprendre. En effet, on transporta au Musée d'Istanbul beaucoup d'œuvres antiques découvertes au cours des fouilles qui ont été faites ensuite en Syrie. En 25 ans, il avait doté son pays d'un musée très riche et à l'occasion de ce 25ème anniversaire, il reçut les félicitations des savants et des chefs d'Etat du monde entier.

L'empereur d'Allemagne avait chargé son ambassadeur, le baron von Marschall de lui présenter ses félicitations. Cette marque de faveur spéciale ainsi que les dépêches parvenues de toutes parts eurent le don de mettre en grande colère le Sultan Hamit qui ne lui permit pas de faire le voyage qu'il comptait entreprendre aux environs d'Aydin pour y mener des fouilles.

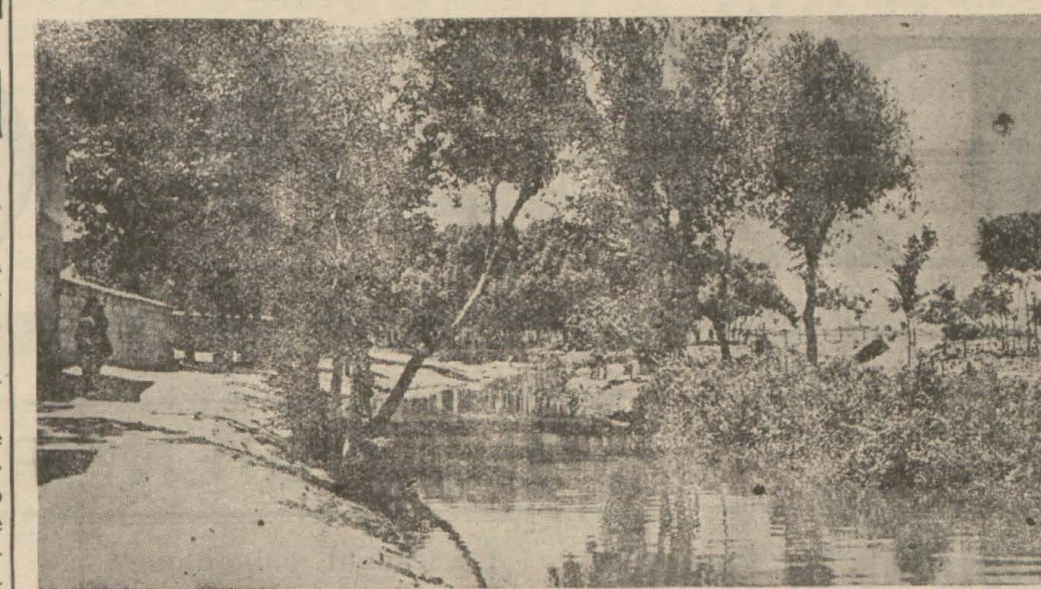
Hamid est mort en 1908. Il était en ce moment toujours directeur du musée et de plus, délégué des bondholders à la Dette Publique Ottomane. Il a été remplacé par son frère, M. Halil Ethem qui a travaillé pendant des années en suivant les traces de son aîné. Nous sommes donc redevables de notre musée aux louables efforts des deux frères.

#### (« Tan »)

#### Le sénateur Marconi part pour le Brésil

Gênes, 11. — Marconi, ayant terminé à Santa-Margherita, en présence des experts militaires les expériences sur les ondes courtes, part aujourd'hui pour Rio-de-Janeiro d'où il poursuivra son voyage à Santos sur l'invitation du gouvernement du Brésil pour y inaugurer le nouveau grand poste de T. S. F.

### LA TURQUIE PITTORESQUE



La rivière d'Alibey, à Anteb

## La France indécise

Un grand reportage de Nerin Emrullah

### Paysans et ouvriers de France

#### I V

— J'ai passé dernièrement plusieurs jours dans le château d'une de mes parentes en Normandie. Du vieux manoir, style Louis XII aux donjons sévères et aux lignes sobres, dépendaient plusieurs fermes, d'assez grande importance.

— C'était d'ailleurs un village coquet avec ses maisonnettes de bois toutes mignonnes et proprettes, sa petite église romaine, au clocher bonasse. Les paysans, tous gens qui ont un certain pécule, quoique assez réservés et finauds, n'étaient pas trop rudes avec les Parisiens, et savent consentir à leur offrir un verre de cidre rose et pétillant, et à parler de leurs projets concernant leurs fils qu'ils espèrent envoyer un jour à la ville.

— Je m'étais lié d'amitié avec un gros fermier assez original, en ce sens qu'il professait des opinions plutôt indépendantes, à l'encontre de ses « pays » qui étaient fanatiquement religieux, du moins en apparence, car en vrais Normands ils se croyaient assez fins pour rouler et Dieu et Diable.

— Le matin, parfois, nous allions ensemble chasser. Et comme le gibier était plutôt rare, nous trouvions souvent l'occasion de boire un peu de cidre, et de bavarder. Bavarder n'est pas le mot. Car rien n'est plus difficile que converser avec un Normand. Non seulement il ne répond jamais à vos questions, mais il ne livre jamais sa pensée. Ses opinions sont vagues, et si ses paroles expriment quelque chose, son intonation et ses jeux de physionomie tendent à faire croire le contraire. Ses affirmations ressemblent étrangement à des négations et un refus à tout aussi l'air d'une acceptation. Avec un peu d'habitude et un peu d'approvisionnement, j'étais arrivé à le comprendre à demi-mot.

#### La grande pitié de l'agriculture et de l'élevage

— Il prenait plaisir surtout à parler de sa Normandie, qu'il aimait comme une maîtresse. Il semblait jouir continuellement des plaines vertes et grises qui s'étendaient à perte de vue, comme un mer intérieure. Il aimait tous ces pompiers en fleurs, blancs, roses, rouges, qui en guirlandes interminables, se déroulaient autour de la route nationale. Au Parisien, que j'étais, à la bête curieuse, il ne cessait d'insister sur son sol natal. Il exhalait sa rancœur de voir cette Normandie si belle, peu à peu abandonnée. « Ils s'en vont tous, maintenant. Hier encore, le fermier des Harcourt a quitté le pays. C'est le quatrième en six mois. La terre ne nourrit plus son homme. Moi-même, j'ai envoyé mon fils étudier chez les frères, à la ville. Car pour nous autres, ce sera bientôt la misère ».

Pourtant, je le savais, l'homme était riche, millionnaire. Il possédait une camionnette, une 6 cylindres, la T. S. F., un compte en banque assez rondelot, sans compter le fameux bas de laine. Comme partout, en Normandie, il s'occupait un peu de l'élevage de chevaux, et beaucoup de ceux des bovins. Il possédait deux buerriers et grâce à ses pompiers fabriquait du cidre. Ses filles payannes, un peu lourdaudes, mais grassouillettes, et admirablement complaisantes en amour « dans les foins », comme un grand nombre de paysannes françaises, portaient le dimanche de coquettes robes de soie, qui auraient rendues heureuses et amoureuses la plus exigeante des Parisiennes.

Ce qui l'empêchait pas mon fermier de travailler plus que les autres, de manger du pain noir, et de porter une vieille blouse et des sabots.

— Mais vous êtes riche ! lui fis-je remarquer.

La réponse fut normande : — Riches ou non, cette crise nous ruinerait tous. Voyez-vous, je payais 100 mille francs mon bail à votre parente. Maintenant elle me la réduit à 45.000. Je paye 25.000 francs d'impôt. Et presque autant pour les frais d'exploitation de la ferme et puis il faut vivre. Et avec ça, quels sont mes bénéfices ? Le beurre que je vendais il y a six ans, à 7 francs la livre, je dois le céder aujourd'hui à 2 francs. Le plus joli c'est qu'à Paris, on le revend encore à 6 francs. Des choux, on ne m'en achète plus. Parfois l'armée. Quant au bétail, nous n'osons pas le vendre. Un veau que j'ai acheté à 300 francs, je suis forcé de le céder à 70 ou 80 francs, et encore on ne trouve pas toujours d'acheteurs ! Nous ne ven-

drions rien, mais il faut payer les impôts, le fermage. Pour payer nos dettes, nous vendons à perte, toujours à perte.

Beaucoup d'entre nous, en sont à bout. Quelquefois, on les saisit, mais à quoi bon ! Ce qu'ils possèdent ne vaut pas grand-chose, et eux en sont réduits à la misère. D'autres tiennent le coup. Car ils espèrent que la crise finira, et que les prix enfin monteront. Mais beaucoup sont ceux qui abandonnent et ne veulent plus occuper une ferme, même gratuitement. Car les propriétaires en sont justifiés, pourvu que leurs terres soient au moins entretenues.

— Le paysan disait vrai. L'agriculture et l'élevage français souffrent profondément. Et le mal est grave, presque mortel. C'est là un résultat de la politique pratiquée depuis la guerre et qui est arrivée à dévaluer les produits agricoles. Les paysans ne réussissent plus à vendre, et s'il vend, c'est au-dessus du prix de revient. Ce qui n'empêche pas qu'il y a une différence énorme entre les prix pratiqués à la campagne et à la ville. Le lait est vendu 30 centimes (2 piastres 1/2) à la campagne et 1 franc le litre (8 piastres) à la ville.

— L'élevage a beaucoup souffert du fait que les frontières économiques ont arrêté net l'exportation des produits laitiers, et de la viande. Il en est résulté une abondance des offres sur le marché national, ce qui a amené une baisse vertigineuse des prix.

#### Le problème du blé

— Nous assistons au même phénomène, mais sur une échelle beaucoup plus grande pour ce qui concerne le marché du blé. Dès l'après-guerre, pour répondre à une demande élevée, les agriculteurs avaient semencé des étendues très grandes avec le blé américain à rendement supérieur. Il en était résulté une production de plus de 120 millions de quintaux alors que la consommation du pays est de 80 millions de quintaux. Je ne compte pas la production algérienne qui, elle aussi, est absorbée par le marché français. Là aussi, ce fut comme ailleurs. Les pays consommateurs de blé français, comme l'Italie, prétendirent suffire à eux-mêmes. Les autres préférèrent acheter aux pays neutres, ou à la Russie qui pratiquait un dumping effréné, car le blé français était trop cher, vu les frais généraux très élevés. En effet, la petite propriété française, et les exigences du paysan, si elles permettent une augmentation de la qualité et de la quantité, élèvent le prix de revient. La production de blé étant trop grande pour la consommation, les fermiers durent vendre à des prix dérisoires, bien au-dessous du prix de revient. Mais ils ne vendaient pas tous leurs récoltes. Les récoltes de cette année restent invendues, mais celles d'il y a un, deux ou trois ans. L'Etat, vu la gravité de la situation, dut intervenir. D'abord défense d'augmenter la production. Puis défense de vendre au-dessous de 120 francs le quintal. L'Etat s'engageait à acheter à ce prix-là. Ainsi, le prix de la farine ne baissait pas, il restait à 180 francs. Ce qui fait qu'à Paris, le pain coûte 2 francs le kilo. Tandis que, malgré la loi, on vendait clandestinement le blé à 60 francs le quintal. De plus, l'Etat devait détruire les stocks dont il s'était rendu acqureur. Résultat : vie chère, désordre, fraude et misère...

— La situation du marché du blé reste inchangée, dans son extrême gravité. Le prix minima a été aboli. Il reste 22 millions de quintaux à absorber. i.e.s.P7 delouxl

### LA VIE MARITIME

#### Le programme de la visite de la flotte hellénique

La flotte hellénique qui doit visiter notre port est attendue le 20 de ce mois. Elle restera au mouillage pendant quatre jours. Le premier y sera consacré aux visites officielles et le soir, le vali, M. Ustüdag, donnera un banquet au Parc-Hôtel. Le second jour, banquet offert par le commandant de la base navale. Les deux autres jours, soirée à la légation de Grèce et réception à bord du vaisseau amiral, le *Helli*.



## CONTE DU BEYOĞLU

## N° 3

Par Géo DUVIC.

J. Paddock, qui, en réalité s'appelait Onésime Dugomard, lut la carte de visite que venait de lui présenter le vieux garçon de bureau qui était son unique collaborateur rétribué au pourcentage sur les « affaires ».

Cela étant connu, on pouvait déduire, de l'âge et des vêtements également mûrs du garçon de bureau « factotum », que les affaires de l'Agence de police privée J. Paddock étaient peut-être brillantes, mais rares.

— Il insiste pour être reçu tout de suite, marmonna le vieux en s'asseyant sur le bord de l'unique fauteuil dont il redoutait la fragilité.

— C'est ennuyeux ! répliqua J. Paddock, qui n'était pas, lui non plus, de la plus tendre jeunesse.

Il relut à haute voix ce qui était gravé sur le bistro de luxe :

S. NYOK, Industriel

27, rue du Bois, Passy.

— Ennuyé ! répéta J. Paddock.

— Mais il insiste, fit le garçon de bureau.

Il ajouta :

— D'ailleurs, cela te permettra peut-être de « nous » offrir quelques petites choses. Par exemple, un déjeuner ailleurs qu'au prix fixe...

— C'est que j'ai rendez-vous à 5 heures et il en est quatre.

— Un rendez-vous d'amour, ricana le vieux. A ton âge, s'amouracher d'une jeunesse et dépenser pour elle tout « notre » argent !... Car enfin, chaque soir vous allez tous deux au restaurant...

— Silence ! clama J. Paddock en écartant d'un coup de poing la cocotte en papier à laquelle il travaillait depuis le début de l'après-midi. Qui est J. Paddock ? Est-ce moi au toi ?

— C'est toi, Onésime, mais je suis, moi, « Et Cie. ». Or, je te le répète, le « Et Cie. » voudrait bien déjeuner.

Lorsque le visiteur fit son entrée, J. Paddock, armé d'une énorme loupe, examinait avec un sang-froid remarquable une semelle de soulier de laquelle il semblait vouloir arracher une énigme tragique. Sans cesser le manège, il pria le visiteur de s'asseoir, en épiant les craquements du fauteuil, ainsi sollicité de ne pas s'écrouler cette fois encore. Puis il dit, pensant enfin sa loupe :

— Je vous écoute, monsieur.

— Monsieur, commença l'industriel de mise élégante et apparemment très aisé, je viens à vous en pleine confiance et l'affaire que je vous demande d'éclaircir, étant d'ordre intime, c'est la raison pour laquelle, de préférence, j'ai voulu m'adresser à une agence...

— Peu connue, coupa J. Paddock.

— Précisément, bien que votre talent... enfin, vous comprenez.

— Parfaitement. De quoi s'agit-il ?

— D'un vol. Une épinglette de cravate de grande valeur, dont voici la photographie, m'a été volée cette nuit. Or, précisément, cette nuit j'étais à l'hôtel, en compagnie d'une jeune amie... de rencontre, que j'ignore à peu près tout, bien entendu. Je la soupçonne, sans rien affirmer.

« D'autre part, peut-être n'est-ce, de sa part, qu'un vertige passager. Je ne porte pas plainte. Il me suffirait de retrouver mon bijou, et, mon Dieu... la femme aussi, car elle est très agréable. Je me moquerais de cette épinglette, malgré sa grande valeur, si ce n'était un souvenir de famille. Avec ces faibles indices, pourriez-vous quelque chose ?

— C'est mon métier, répliqua J. Paddock, très digne. Ce sera mille francs... Et comme le volé sortait une liasse de billets, J. Paddock ajouta :

— Mille francs de provision, bien entendu.

Bien entendu, répéta M. S. Nyck. Dix mille francs pour vous, si l'épinglette est restituée ; quinze, si la dame consent à oublier qu'elle m'a dérobé ce bijou et me revient aussi...

Le volé parti, J. Paddock appela son « limier » et lui expliqua que l'affaire ne rapporterait, sans doute, que les mille francs versés, mais que c'était déjà inespéré.

Il ajouta :

— Maintenant, va faire la monnaie. Je te laisserai 100 francs, car tu le sais, je dois aller à mon rendez-vous.

Le vieux garçon de bureau était parti depuis quelques minutes, lorsqu'un jeune homme entra dans le bureau de J. Paddock sans avoir frappé. Il s'excusa :

— J'ai appelé dans l'antichambre. Personne n'étant venu, je me suis permis d'entrer. Il s'agit d'une affaire urgente. Mille francs pour vous, si vous retrouvez une jeune femme...

— Qui vous a volé ? coupa J. Paddock intéressé.

— Oui, qui m'a volé mon cœur. Fiez-vous que je la suivais dans la rue. Je ne sais rien d'elle sinon que je l'aime et que...

— Ah ça ! s'exclama J. Paddock, comment voulez-vous que je la retrouve ?

— Evidemment, ce serait impossible, mais pour un détective ayant votre valeur, mais précisément, j'ai perdu cette adresse pour ramasser une enveloppe sans que elle venait de laisser tomber une lettre enflammée destinée à un amant, la lui offrait. Un bijou superbe.

— C'était l'épinglette dont il venait, quelque minutes avant, d'avoir la photographie. Décidément, la chance était avec lui. Ce-

pendant, une chose l'étonnait.

— Comment avez-vous eu l'idée, demanda-t-il de vous adresser à mon agence ?

— C'est très simple, en vérité. En même temps que cette enveloppe, la belle inconnue a laissé tomber également ce petit carré de carton qui porte un numéro, le N° 3 et un nom. J. Paddock. J'ai regardé dans le Bottin. Un seul Paddock, et quelle chance pour moi, ce Paddock est détective.

— Ciel ! gémit le détective, mais, récupérant son sang-froid professionnel, il ajouta :

— Je crois, en effet, que c'est là une indication. Permettez que je lise cette lettre.

En termes enflammés, la dame suppliait un amant jeune et beau d'accepter l'épingle de cravate, modeste preuve de son amour. C'était signé « Ta Loulotte ».

J. Paddock se prit le front entre les mains et le client respecta ce silence méditatif.

— Monsieur, dit enfin le « détective », cela vous coûtera cinq mille francs ; mais, il est actuellement 4 heures 30... A 5 heures 10, exactement, vous serez dans les bras de cette... enfin de cette femme.

— Ce n'est pas possible ! Vous êtes sûr...

— Certain. Laissez-moi cette épinglette, cette lettre et ce carton. Prenez un taxi, qui vous déposera à l'angle de la rue Mogador et de la rue Saint-Lazare. A 5 heures 10, vous y trouverez Loulotte, je vous dirai la femme de vos rêves.

— Mais comment l'aborder, la convaincre... expliquer...

J. Paddock prit un temps, considéra le carton qui portait son nom et le n° 3 et déclara :

— Vous direz à cette dame ceci, textuellement : « Le monsieur qui, au restaurant, a pour rond de serviette le n° 3 vous prie de me faire bon accueil et vous fait dire que si la lettre ne sera pas remise à celui auquel vous la destinez, faute d'adresse, l'épingle de cravate le sera à M. S. Nyck, auquel elle appartient. »

— Mais vous êtes un génie, monsieur J. Paddock !

— Oh ! fit modestement le détective, simple affaire d'habitude !

Lorsque le vieux garçon revint avec la monnaie, il vit, éparpillés sur le bureau, les billets de mille et aperçut l'épingle de cravate, dont l'énorme brillant étincelait.

— Comment ? Tu as déjà trouvé l'épingle, Onésime !

— Tu vois, fit calmement le « limier ».

— Moi qui doutais de ton génie... C'est extraordinaire. Je comprends maintenant pourquoi, à ton âge, une gamine de vingt ans peut t'aimer... A propos, n'oubliez pas ton rendez-vous... Il est 4 heures 30.

— Peuh ! fit J. Paddock, en haussant les épaules et en déchirant le carton portant le n° 3, je crois que je vais changer d'amie et de restaurant.

\*\*\*

Le Dr. Necdet Alkin, président du Türkofis, qui a fait la semaine dernière un voyage d'études à Izmir, a fait à l'Ulus les déclarations suivantes au sujet des questions intéressant l'exportation de nos raisins et de nos figues :

« Grâce à la décision de fixer les prix minima et à l'engagement pris de ne pas faire d'offres à des prix inférieurs, de très grandes commandes ont été reçues à Izmir et une animation considérable règne actuellement à la Bourse de la ville. Ces mesures sont en effet de nature à accroître la confiance générale à l'égard de notre commerce d'exportation, et il est hors de doute que les commandes continueront à affluer. L'Allemagne, qui consomme annuellement les deux tiers de nos raisins, vient cette année de limiter ses importations de raisins d'Australie, de Californie et même de Grèce, ce qui crée dans ce pays un marché excellent pour les nôtres.

D'autre part, en exécution du récent accord conclu avec notre amie l'U. R. S. S., celle-ci a à acheter annuellement pour trois millions de livres de produits de notre pays. Il a été décidé qu'une partie importante de cette somme sera affectée à nos raisins et à nos figues. Par ailleurs, le dernier accord intervenu entre la Turquie et la France prévoyant la liquidation des « blocages » français à la Banque Centrale par l'achat de produits turcs, de nombreuses firmes françaises ont envoyé leurs représentants à Izmir. Ils étudient actuellement nos articles d'exportation tels que les raisins, les figues, la valonnée, la réglisse, etc., et même ont déjà conclu des accords avec nos exportateurs.

Au nombre des mesures que nous avons prises figurent celles qui sont destinées à améliorer la situation du producteur qui, ayant besoin d'argent comptant, consent parfois à vendre son produit à bas prix. Pour parer à cet inconvénient, nous nous occupons de faire en sorte que ces producteurs puissent obtenir des prêts bancaires à des conditions favorables, ce qui mettrait un terme à l'avalissement des prix. D'autre part, le ministère des douanes et monopoles a décidé de procéder immédiatement sur le marché à des achats importants de raisins.

Toutes ces mesures ont amené une hausse de 30 paras sur chaque catégorie de raisins, et le record a été atteint au cours de la saison présente par la vente de 10.000 sacs de ce produit. Les ventes de l'année dernière, entre le début de la saison et la semaine qui court avaient été de 48.000 sacs. Elles ont, cette année, dépassé 54.000 sacs pour la même période.

Des mesures encore plus radicales seront prises par le ministre de l'Economie, et le problème sera ainsi résolu d'une façon définitive.

Notre traité de commerce avec la Hongrie

Le délai du traité de commerce turco-hongrois a été prolongé à nouveau d'un mois jusqu'au 1er octobre 1935.

Exportations de sel à destination du Japon

Diverses firmes japonaises ayant manifesté le désir de nous acheter du sel, le Türkofis et l'administration des monopoles leur ont promis de leur accorder de grandes facilités à cet égard.

Les expéditions de légumes frais par avion

Des décisions ont été prises dans une réunion tenue à la Chambre de Commerce d'Istanbul en ce qui concerne le transfert en Europe Centrale par avion de nos légumes et fruits frais.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges, dont les dispositions précédentes ont été modifiées et que l'on peut se procurer moyennant 7 Ltqs. et 36 piastres, les fabrications militaires mettent en adjudication pour le 25 septembre 1935, les travaux de construction d'une bâtisse à Kırklareli, au prix de Ltqs. 147.094.

La commission des achats de l'Ecole d'agriculture d'Istanbul, met en adjudication pour le 17 courant, la fourniture des articles ci-après :

50 tonnes de coke à Ltqs. 20 ; 200 « çeki » de bois à 250 piastres ; 3.000 kilos de charbon de bois, à 3 piastres 1/2.

La commission des achats de l'Université met en adjudication pour le 17 septembre 1935, la fourniture des articles ci-après :

1.125 tonnes de charbon à 17 Ltqs. ; 1.172 tonnes de coke à Ltqs. 19 ; 1.366 « çeki » de bois à 250 piastres ; 22.000 kilos de charbon de bois à 3 1/2 piastres.

ETRANGER

Pas de conférence monétaire internationale

Genève, 11. — On dément les bruits de la presse suivant lesquels le ministre des Finances polonais, M. Zawadzki, élu président de la deuxième commission de l'Assemblée de la S. D. N., aurait l'intention de proposer la convocation d'une conférence internationale pour la stabilisation monétaire.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Ltqs. 1 an 13.50 6 mois 7.— 3 mois 4.—

Etranger: Ltqs. 1 an 22.— 6 mois 12.— 3 mois 6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous curiosité.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaucaire, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Broșov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormad, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moitendo, Chiclayo, Ica, Pura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak: Societa Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège de l'Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Alalemeçyan Han, Direction: Tél. 22900.— Opérations gén.: 22915.— Portefeuille Document. 22903. Position: 22911.— Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

## Vie économique et Financière

## L'excellente situation de notre marché des figues et des raisins

Les raisins secs sont vendus chaque année avant d'être récoltés par les négociants d'Izmir aux marchés étrangers, sous forme de ventes « à livrer ». Mais comme ils n'ont pas en face d'eux des organisations constituées de producteurs, les acheteurs font fléchir les prix à leur guise et à leur profit, sans prendre en considération la situation des marchés mondiaux. C'est l'année dernière surtout que cette pratique a trouvé sa plus large application.

On peut dire que les prix des marchés « à livrer » sont inférieurs aux prix de revient du produit du cultivateur. On sait que le Ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, qui se trouvait à Izmir, à l'occasion de l'inauguration de la Foire, a pris des mesures urgentes en décrétant que les raisins No. 7 ne se vendraient pas à moins de 12 et ceux No. 11 à moins de 20 piastres. Dès que les marchés de l'étranger ont été avisés du fait, les commandes ont commencé à affluer, parce que les firmes étrangères se plaignaient précisément de la fluctuation des cours. En conséquence, la Banque Agricole et l'Iş Bankasi ont créé une organisation appelée à jouer le rôle de régulateur du marché. C'est M. İsmail Hakki Verel, directeur du commerce intérieur au Ministère de l'Economie, qui a été placé à la tête de cette organisation qui va bientôt se mettre au travail. L'administration du monopole des spirueux a commencé de son côté, à acheter aussi des raisins. Le premier achat qu'elle a fait a été de 400 sacs ; aussitôt les prix ont augmenté de 20 paras et la hausse se maintiendra. De plus, le vali d'Izmir a avisé les producteurs de livrer leurs marchandises au marché en petites quantités.

Le commerce du raisin qui rapporte tant d'argent au pays et qui fait vivre tant de familles, est devenu ainsi une question sociale qui a été résolue ainsi en peu de temps.

\*\*\*

Le Dr. Necdet Alkin, président du Türkofis, qui a fait la semaine dernière un voyage d'études à Izmir, a fait à l'Ulus les déclarations suivantes au sujet des questions intéressant l'exportation de nos raisins et de nos figues :

« Grâce à la décision de fixer les prix minima et à l'engagement pris de ne pas faire d'offres à des prix inférieurs, de très grandes commandes ont été reçues à Izmir et une animation considérable règne actuellement à la Bourse de la ville. Ces mesures sont en effet de nature à accroître la confiance générale à l'égard de notre commerce d'exportation, et il est hors de doute que les commandes continueront à affluer. L'Allemagne, qui consomme annuellement les deux tiers de nos raisins, vient cette année de limiter ses importations de raisins d'Australie, de Californie et même de Grèce, ce qui crée dans ce pays un marché excellent pour les nôtres.

D'autre part, en exécution du récent accord conclu avec notre amie l'U. R. S. S., celle-ci a à acheter annuellement pour trois millions de livres de produits de notre pays. Il a été décidé qu'une partie importante de cette somme sera affectée à nos raisins et à nos figues. Par ailleurs, le dernier accord intervenu entre la Turquie et la France prévoyant la liquidation des « blocages » français à la Banque Centrale par l'achat de produits turcs, de nombreuses firmes françaises ont envoyé leurs représentants à Izmir. Ils étudient actuellement nos articles d'exportation tels que les raisins, les figues, la valonnée, la réglisse, etc., et même ont déjà conclu des accords avec nos exportateurs.

Au nombre des mesures que nous avons prises figurent celles qui sont destinées à améliorer la situation du producteur qui, ayant besoin d'argent comptant, consent parfois à vendre son produit à bas prix. Pour parer à cet inconvénient, nous nous occupons de faire en sorte que ces producteurs puissent obtenir des prêts bancaires à des conditions favorables, ce qui mettrait un terme à l'avalissement des prix. D'autre part, le ministère des douanes et monopoles a décidé de procéder immédiatement sur le marché à des achats importants de raisins.

Toutes ces mesures ont amené une hausse de 30 paras sur chaque catégorie de raisins, et le record a été atteint au cours de la saison présente par la vente de 10.000 sacs de ce produit. Les ventes de l'année dernière, entre le début de la saison et la semaine qui court avaient été de 48.000 sacs. Elles ont, cette année, dépassé 54.000 sacs pour la même période.

Des mesures encore plus radicales seront prises par le ministre de l'Economie, et le problème sera ainsi résolu d'une façon définitive.

Notre traité de commerce avec la Hongrie

Le délai du traité de commerce turco-hongrois a été prolongé à nouveau d'un mois jusqu'au 1er octobre 1935.

Exportations de sel à destination du Japon

Diverses firmes japonaises ayant manifesté le désir de nous acheter du sel, le Türkofis et l'administration des monopoles leur ont promis de leur accorder de grandes facilités à cet égard.

Les expéditions de légumes frais par avion

Des décisions ont été prises dans une réunion tenue à la Chambre de Commerce d'Istanbul en ce qui concerne le transfert en Europe Centrale par avion de nos légumes et fruits frais.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges, dont les dispositions précédentes ont été modifiées et que l'on peut se procurer moyennant 7 Ltqs. et 36 piastres, les fabrications militaires mettent en adjudication pour le 25 septembre 1935, les travaux de construction d'une bâtisse à Kırklareli, au prix de Ltqs. 147.094.

La commission des achats de l'Ecole d'agriculture d'Istanbul, met en adjudication pour le 17 courant, la fourniture des articles ci-après :

50 tonnes de coke à Ltqs. 20 ; 200 « çeki » de bois à 250 piastres ; 3.000 kilos de charbon de bois, à 3 piastres 1/2.

La commission des achats de l'Université met en adjudication pour le 17 septembre 1935, la fourniture des articles ci-après :

1.125 tonnes de charbon à 17 Ltqs. ; 1.172 tonnes de coke à Ltqs. 19 ; 1.366 « çeki » de bois à 250 piastres ; 22.000 kilos de charbon de bois à 3 1/2 piastres.

ETRANGER

Pas de conférence monétaire internationale

Genève, 11. — On dément les bruits de la presse suivant lesquels le ministre des Finances polonais, M. Zawadzki, élu président de la deuxième commission de l'Assemblée de la S. D. N., aurait l'intention de proposer la convocation d'une conférence internationale pour la stabilisation monétaire.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Ltqs. 1 an 13.50 6 mois 7.— 3 mois 4.—

Etranger: Ltqs. 1 an 22.— 6 mois 12.— 3 mois 6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous curiosité.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaucaire, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Broșov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormad, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moitendo, Chiclayo, Ica, Pura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak: Societa Italiana di Credito; Milan, Vienne



## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Disette de fourrages

« Cette année — rappelle M. Asim Us dans le *Kurum*, au début de l'été, on put redouter la sécheresse. Grâce à Dieu, nous en fûmes quittes pour l'émotion. Il n'y a pas eu disette de blé et le pays pourra se suffire avec sa propre récolte. Seulement, en Anatolie Centrale (dans les parages de Kastamonu, Boyabab, Tas kopri et jusqu'à Sinop) quoique les épis aient pu pousser grâce à la fraîcheur des vents du Nord, ils ne sont guère développés en hauteur, et il y a, de ce fait, disette de paille. »

Cette disette de fourrages a revêtu le caractère d'un danger pour tout l'élevage anatolien. Ceux qui ont 10 animaux pourront à peine en nourrir cinq cet hiver. C'est pourquoi, dans les régions touchées par cette disette de fourrages les propriétaires du bétail invoquent l'aide du gouvernement.

Comment ce secours pourra-t-il s'exercer et à la faveur de quelles mesures ? Si les crédits prévus à cet effet au budget du ministère de l'Agriculture sont suffisants, la question est facile à régler. En cas contraire, on pourra demander quelques crédits à la G. A. N. lors de l'ouverture de sa session, en octobre prochain. On peut établir également, par l'entremise des vali, kaymakam, directeurs de nahiye quelles sont les régions de l'Anatolie Centrale où l'on manque de fourrages et la quantité dont on a besoin. Enfin, il faudra réduire les tarifs des transports sur le fourrage afin de pouvoir en prélever là où ils sont abondants pour les envoyer là où on en manque.

En Thrace, la paille et le foin abondent. Il y en a aussi dans les régions de Gemlik, Bandirma et Bursa en quantité suffisante pour assurer les besoins de l'Anatolie Centrale. En somme, l'aide du gouvernement devra consister surtout à assurer ces transports et cette répartition satisfaisante des fourrages.

N'oublions pas que, par cette aide, nous sauverons des centaines de têtes de bétail. Si le gouvernement s'intéresse quelque peu à cette question, il aura rendu un grand service au pays.

## Une nouvelle ère pour notre aviation

A propos du périple aérien du territoire turc qui commence ce matin, M. A. biddin Dayer rappelle, dans le *Cumhuriyet* et *La République* que les aviateurs militaires turcs ont déjà effectué, il y a quelque temps, un tour de Turquie. Ils ont même poussé jusqu'à Moscou. Cependant, le tour qui commence aujourd'hui n'est pas effectué, comme le précédent, par quelques avions seulement, mais par plusieurs escadrilles à la fois. En outre, il ne s'agit plus de faire une simple tournée, mais d'accomplir une randonnée aérienne ayant le caractère d'un intéressant concours. C'est la première démonstration de ce genre entreprise par nos aviateurs.

« Ainsi que nous le soulignons avec insistance à chaque occasion — continue notre confrère — il faut que notre aviation s'élève au niveau de celle des pays de l'Occident et il importe, pour cela, que nous éveillions et entreprenions également chez nous le même intérêt et le même culte pour cette branche. C'est grâce à l'enthousiasme que nous éprouvons pour les choses aériennes que les désirs du Président du Conseil, M. Ismet İnönü, et de ceux qui se passionnent pour l'aviation, pourront se réaliser en nous procurant les succès requis. »

Tous les cœurs turcs ont battu à l'unisson durant de longues années dans l'ardent désir de renforcer notre flotte de guerre et cet élan n'a pu, par conséquent, s'éteindre aujourd'hui. C'est cet élan pour l'aviation que nous devons ranimer tous aujourd'hui. Or, cet élan et cet enthousiasme ne peuvent être créés et entretenus qu'au moyen de manifestations — comme celles du Tour de Turquie qui vient d'être organisé — et de fréquentes fêtes aériennes, se poursuivant jour et nuit à l'instar de ce qui se

fait en Amérique et en Europe.

Représentez-vous par la pensée une puissante armée aérienne composée de plusieurs centaines d'avions turcs, survolant nos grandes villes. Quoi de plus impressionnant pour nous que les vrombissements de ces aigles d'acier évoluant majestueusement au-dessus de nos têtes ! Lorsque nous vivrons ce jour, nos cœurs seront remplis d'allégresse, car nous nous sentirons les maîtres des airs.

Nous considérons le périple de Turquie qui est inauguré ce matin, comme le prélude d'une ère nouvelle pour l'avenir de l'aviation turque et comme un jour de fête. Voilà pourquoi nos cœurs débordent d'une joie légitime. »

## Un conseil à nos amis grecs

« Nous avons un conseil à donner à nos amis grecs — écrit le *Zaman*. — Et c'est de ne pas trop s'abandonner à la politique de rues. Ce peuple intelligent, travailleur et habile de la Méditerranée est en même temps très versatile. Tout en dirigeant ses affaires commerciales avec une habileté remarquable, il trouve le moyen de s'occuper de politique et tout particulièrement de s'abandonner au tapage et au tumulte. »

Ces temps derniers, nos amis avaient abandonné ces mauvaises habitudes. Ils avaient commencé à s'administrer plus ou moins bien sous l'égide de la République ; la conception de la démocratie se raffermissait chez eux, l'équilibre se rétablissait.

Mais voici que M. Vénizélos, par le soulèvement qu'il a suscité sans raison et de façon si inopportune en mars dernier, a, non seulement provoqué une effusion de sang, mais a fait renaître les troubles et l'instabilité d'antan. Malgré la répression du soulèvement et le châtiment très sévère que l'on sait, des rebelles, la Grèce n'a pas retrouvé le calme et la paix qu'elle espérait.

Le vieil homme d'Etat crétois se trouve avoir fait ainsi un mal immense à sa patrie qu'il disait aimer tant et pour laquelle il se déclarait prêt à verser son sang.

Car les querelles au sujet du régime, qui ont lieu actuellement en Grèce, sont néfastes pour la situation tant intérieure qu'extérieure du pays. Il ne se passe guère de jour sans qu'un nouvel incident ne soit signalé. A chaque bout de champ, c'est un coup d'Etat que l'on tente, un combat de rues qui se livre. Et voici que, ces jours derniers, — ce qui est pire que tout — on signale la participation de l'armée à ces querelles.

Ainsi qu'on pourra le lire dans le numéro d'aujourd'hui de notre journal, la population a pris d'assaut la présidence du conseil, à Athènes, pour forcer M. Tsaldaris à se prononcer en faveur de la monarchie et le premier ministre a dû se plier à la violence et se proclamer à nouveau royaliste. Ce sont là des incidents aussi regrettables que ridicules.

En somme, une question aussi importante pour un pays que celle du régime, ne peut être réglée par la populace, dans les rues ; le fait d'arracher quelques mots au chef du gouvernement ne saurait régler tout et un régime établi par de tels moyens ne saurait assurer le bonheur et la prospérité.

Nous sommes surpris de voir nos amis grecs, tout en sachant ces vérités, et les défauts de la politique des rues, continuer à tolérer de telles méthodes. En somme, les Grecs ont une vieille expérience en matière de démocratie et de régime libéral. Ce sont, de tous les Etats des Balkans, ceux qui ont conquis les premiers leur indépendance. Depuis plus d'un siècle, soit en régime républicain, soit en régime monarchique, ils ont constamment vécu une existence démocratique. Ils auraient dû s'être assimilés les nécessités et les conditions de la démocratie.

Vouloir préserver dans la voie des coups d'Etat et des violences à l'égard du Président du Conseil pour le déci-

der à changer la forme de l'Etat est chose néfaste. Cela empêche tout d'abord de vivre et de travailler dans la paix et le calme. En outre, au milieu de la situation internationale, confuse d'aujourd'hui, la Grèce est tenue de chercher des appuis à l'étranger. Or, au milieu du trouble universel, les Balkans se distinguent par le calme qui y règne. Cet équilibre est garanti par le sang-froid, la force et la mesure du gouvernement turc. Au cas où surgirait tout élément désireux de pêcher en eau trouble, dans les Balkans, il suffirait du calme et de la prudence du gouvernement, turc pour que les audacieux, comme ce fut le cas lors de la dernière insurrection hellénique, s'arrêtent.

Seulement, les Hellènes aussi sont tenus d'accomplir le devoir qui leur incombe à cet effet. Mettre ordre à leurs affaires intérieures est devenu pour eux un grand devoir patriotique. On ne saurait sacrifier toute la Grèce pour un roi. La nation grecque doit faire triompher les intérêts vitaux de la collectivité au-dessus des oppositions et des intérêts individuels. Ceci est aussi nécessaire pour son propre salut que pour le salut et la paix des Balkans. »

## Les éditoriaux de l'ULUS

## Dans l'Est

Après notre président du conseil, plusieurs de ses camarades du gouvernement sont partis pour l'Est. La première caractéristique devant différencier le régime républicain d'avec les anciens régimes doit être le refus d'admettre qu'aucune partie du pays ni aucun groupe de compatriotes soient arriérés ou abandonnés et l'empressement à faire siens les douleurs de la patrie et de la nation.

Nous n'appliquons pas dans le pays une politique d'assupétement et d'oppression au profit d'une classe ; nous appliquons une politique largement nationale et consciente de ses responsabilités. Nul ne peut exiger de nous l'impossible. Mais nous sommes tenus d'assurer à chacun et en chaque endroit, dans la mesure de nos moyens, un certain développement ; de mener sur l'échelle populaire la lutte pour la civilisation et la prospérité.

Il y a deux méthodes : l'une consiste à invoquer les possibilités du budget et les ressources existantes pour ne rien faire ou faire fort peu de chose et présenter cela comme tout naturel ; l'autre est de ne songer qu'aux choses nécessaires, à les entreprendre et à trouver les voies et les moyens voulus pour les mener à bien.

Les lois que nous avons élaborées, depuis des années, en ayant en vue nos propres conditions, ont préparé la possibilité à nos dirigeants grands et petits, de créer, de rechercher et de procurer des services. Voyez la loi sur les villas : c'est ce qu'elle attend, ce n'est pas beaucoup d'argent, ce sont des hommes forts, sachant et aimant travailler ! Les mouvements de relèvement que vous constatez dans toutes les parties de l'Anatolie, l'absence de mouvement que vous remarquez ailleurs, ne peuvent s'expliquer par la conception de l'argent, mais par l'amour et la connaissance du travail. Si les canaux, dans la plaine d'Antalya, n'avaient attendu l'aide que du seul budget des travaux publics, pendant de longues années encore, ces plaines n'auraient pas été débarrassées de la malaria et n'auraient pas bénéficié des bienfaits de l'irrigation. Là où il n'y a pas de travail, avant de songer à l'argent, il faut songer aux hommes ; il faut compléter le cadre des serviteurs de la République, jeunes courageux, infatigables.

Ne pas s'éloigner des ports et des voies ferrées est devenu une maladie chez beaucoup de nos jeunes gens. Comme c'est le cas dans l'armée, servir dans les provinces de l'est et non seulement servir, mais entreprendre et réaliser des travaux, dans tous les domaines de l'activité de l'Etat, doit être une condition du projet et du développement du pays.

Nous savons tous que nos attachés militaires se trouvant dans les plus belles villes d'Occident accueillent avec joie la nomination qui les appelle au commandement d'un régiment dans la ville la plus lointaine de l'Anatolie. Parce que chez ces jeunes gens toute conception de progrès est liée étroitement à la conception de servir.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour toutes les professions ?

F. RATAY

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## FLIT n'étourdit pas il TUE!



## Tuez les Fourmis.

Avez-vous déjà essayé de tuer les fourmis avec un insecticide quelconque ? — Si oui, vous avez constaté son impuissance. Les fourmis s'en moquent : elles continuent à infester votre cuisine et à salir vos aliments. Pour en venir à bout, exigez du FLIT. FLIT tue vraiment les insectes... et pour toujours ! Ne tache pas. Nouveau parfum agréable. Exigez le bidon jaune à bande noire et soldat. Prix avantageux.

Dépôt Gén. : I. CRESPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1

## Appartement à louer

A louer appt. de 6 chambres et un hall, chauffage central et eau chaude, avec vue magnifique sur la Marmara, Kadiköy, Usküdär, les îles, situé à Nisantaş en face du Vali Konagi, rue Eytam No 5.

On peut le visiter tous les jours. S'adresser à Bay Enis, Tél. 24249.

## LA BOURSE

Istanbul 9 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.-	B. Représentatif 45.40
Unitaire I 27.95	Anadolu I-II 45.75
II 26.20	Anadolu III 46.25
III 26.70	

## ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.-
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —.-
Au porteur 9.50	Dercos 17.-
Porteur de fonds 90.-	Ciments 12.45
Tramway 30.50	Ittihat day. 9.50
Anadolu 25.-	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balı-Karadın 1.55
Régio 2.30	Drugiari-Cont. 4.65

## CHEQUES

Paris 1203.50	Prague 19.16.8
Londres 621.75	Vienne 4.20.12
New-York 79.30.25	Madrid 5.80.25
Bruxelles 4.71.50	Berlin 01.97.12
Milan 9.72.94	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.-
Gandev 2.43.83	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.32	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.46.-	Moscou 10.98.-

## DEVICES (Ventes)

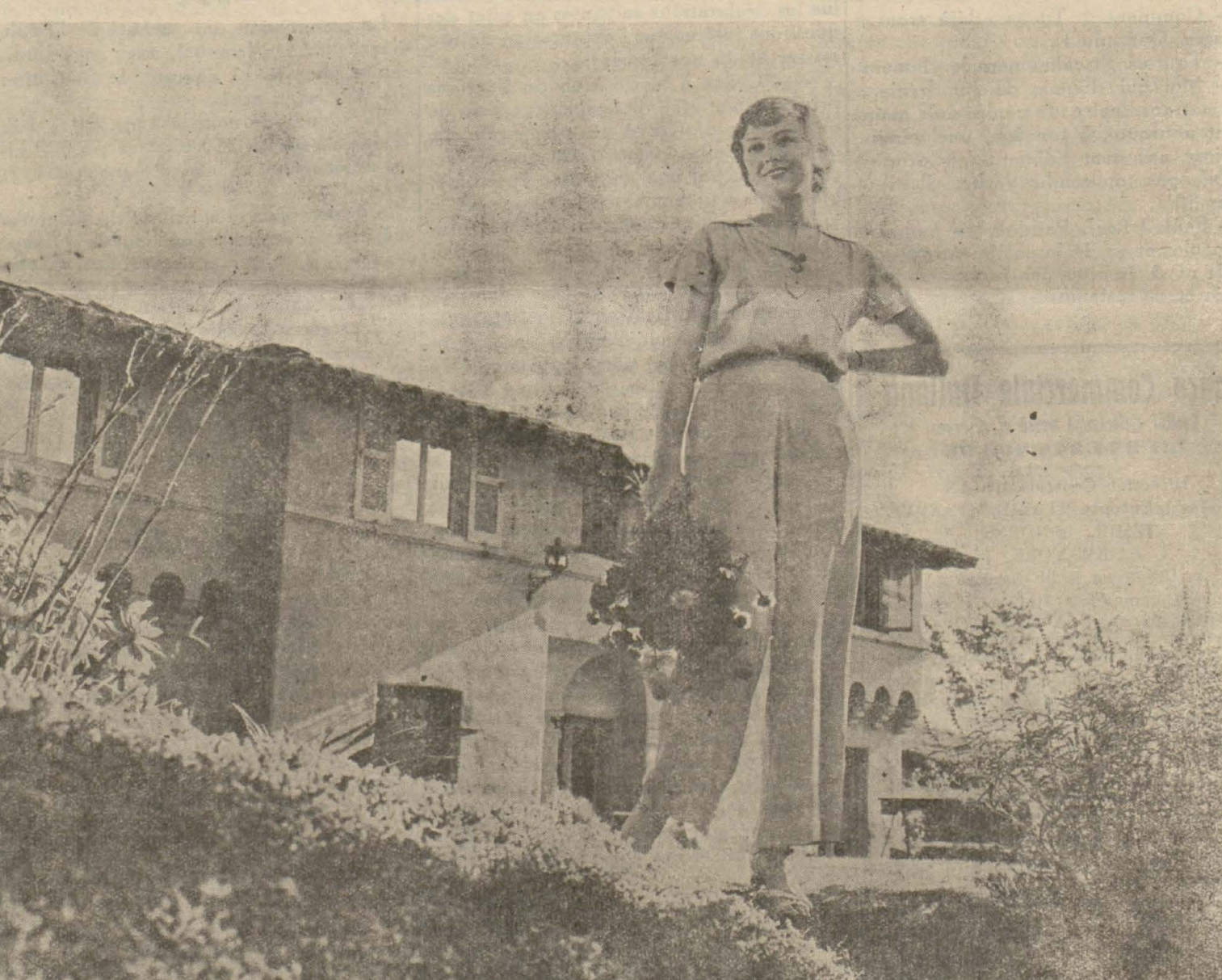
Est.	Pts.
20 F. français 168.-	1 Schilling A. 22.-
1 Sterling 618.-	1 P. eta 25.-
1 Dollar 724.-	1 Mark 38.-
20 Liras 192.-	1 Zloty 23.50
10 F. Belg. 81.-	20 Liras 16.-
20 Francs 24.-	20 Dinars 56.-
20 F. Suisse 816.-	1 Tchekovitch 31.-
20 Liras 24.-	1 Ltq. Or 9.82
20 G. Tchéques 94.-	1 Mecidya 0.53.-
1 Florin 80.-	Banknote 2.96

Clôture du 7 Septembre

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1935 306.-

Banque Ottomane 268.-



Myrna Loy, la « Star » à la mode à Hollywood, devant son cottage. — Elle proclame qu'elle n'aime pas le cinéma et qu'elle lui préfère la vie du foyer.

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 24

## LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

## CHAPITRE XI

## ENCORE LA STATUE DE SEL

Il regarda le ciel et remercia l'univers qui lui accordait le bienfait d'être seul dans l'univers. Etre seul, être soi-même, ne pas être forcé, comme par un viol, à quelque chose qui n'est pas soi-même, y avait-il rien de meilleur ? Il pensa à Lotie et comprit combien elle était plus vraiment elle-même dans la solitude sans aucun homme pour la déformer. Et il fut reconnaissant qu'elle et lui fussent séparés. Des scènes comme celle qui venait d'avoir lieu étaient trop laides, trop irréfélles.

Quant à des unions futures, il était trop tôt pour y penser. Il fallait d'abord une division nette et complète ; il fallait d'abord être parfaitement seul. C'était l'unique chemin vers un unisson final et

vital : être seul, d'une solitude parfaite, achevée.

## CHAPITRE XII

## NOVARE

N'ayant pas trouvé d'occupation pour l'automne, Aaron bricola quelque temps à Londres. Il joua à des concerts et fit partie d'un quatuor curieux qui alla jouer chez Lady Artemis Hooper pendant sa convalescence, après sa fameuse chute par la portière de son taxi. Aaron avait cette étrange faculté, particulière à certains êtres, d'être à la page sans même s'en rendre compte. Lady Artemis adorait sa flûte et le fit revenir pour jouer à son chevet. Aaron la regarda et elle regarda Aaron. Etendue sur son lit dans un demi-jour flatter, savamment ma- quillée, fumant cigarette sur cigarette, et, de sa voix un peu rauque, adressant des commentaires mordants et spirituels

aux autres hommes qui l'entouraient — car il y avait naturellement une audience autour d'elle — elle frappa vivement le flûtiste. C'était donc là la mariée du moment ! Sa voix sortait, étrange et rauque, de la fumée des cigarettes. Pourtant elle plaisait à Aaron ; il aimait son audace d'aventurière mondaine. Il y avait en lui une touche de la même qualité.

— Vous aimez jouer ? lui demanda-t-elle.

— Oui, dit-il avec cette ombre d'ironie qui jouait comme un sourire sur son visage.

— Vous « vivez pour votre art » ?

— C'est mon art qui me fait vivre.

— Mais ce n'est vraiment pas ainsi que vous le prenez ?

Il l'examinait ; et elle l'examinait par-dessus sa cigarette.

— Je n'y pense pas, dit-il.

— Sans doute. Vous ne joueriez pas si bien si vous y pensiez. Vous avez bien de la chance, vous savez, de pouvoir vous déverser ainsi dans votre flûte.

— Vous croyez que je coule facilement ? dit-il en riant.

— Ah ! répondit-elle en tapotant sa cigarette, tout est là. Qu'en dites-vous, Jimmy ?

Elle se tourna vers un des assistants.

Il vint nerveusement un monoclé et se redressa pour la regarder.

— Je... je ne voudrais pas répondre sans y avoir réfléchi, répondit Jimmy d'une petite voix embarrassée. Et il se redressa pour regarder Aaron.

— Vous trouvez peut-être le canal trop étroit ? dit-elle en se tournant de nouveau vers Aaron.

— Non. Je ne puis pas dire cela. Ce qui coule de moi coule assez facilement. C'est plutôt ce qui ne coule pas.

— Et y en a-t-il beaucoup qui ne coule pas ?

— Pas mal.

— Et cela crache tout autour, dit-elle sarcastiquement. Et qu'est-ce qui vous donne le plus de plaisir, ce qui coule tout droit dans votre flûte ou ce qui crache tout autour et tombe sur les genoux de Madame la Terre — ou, plutôt, Made-

moiselle, sans doute ?

— Cela dépend, dit-il.

L'ayant attiré un peu trop loin sur le terrain personnel, elle le laissa se retirer tout seul.

Alors il trouva que Londres lui tapait sur les nerfs et le caressait à rebrousse-poil. Il était à la fois flatté et irrité par ses succès, et cet état d'esprit n'était pas admissible. Partout où il était, il voulait qu'on lui donnât tacitement la première place, ou une place parmi les premières. Dans le milieu musical qu'il fréquentait, tantôt il se sentait naïvement sur un pied d'égalité avec tout le monde, même les étoiles et les aristocrates, et tantôt il n'était plus qu'un inconnu qui passe par l'escalier de service. Cela dépendait des exigences du moment. Il éprouvait un certain amusement à monter et à descendre ainsi l'échelle sociale, à causer tantôt en tête-à-tête intime avec la plus

célèbre ou la plus tapageuse des beautés du grand monde, et tantôt à regagner à pied, sous la pluie, sa flûte dans un sac, son pauvre logement de Bloomsbury. Mais cet amusement excitait aussi toute l'humour sauvage et sarcastique qu'il portait au fond de l'âme comme une bile brûlante et malsaine.

C'est pourquoi il décida de partir, de disparaître. Lilly, qui allait et venait en Italie, lui avait écrit de Novare. Aaron répondit à Novare et demanda s'il ferait bien de venir lui aussi en Italie, bien qu'il n'eût que très peu d'argent. « Venez, si vous voulez. Apportez votre flûte. Et si vous n'avez pas d'argent, mettez un complet neuf et un grand chapeau noir et jouez devant le premier café d'une ville italienne. Vous recueillerez assez d'argent pour vous tirer d'affaire. »

C'était une chance à saisir. Aaron fit sa valise, se procura un passeport et écrivit à Lilly qu'il le rejoindrait, comme on l'en avait prié, chez Sir William Franks. Il espérait que la réponse de Lilly lui parviendrait avant son départ ; mais il dut partir sans l'avoir reçue.

Voici donc notre héros débarquant à Novare avec un retard de deux heures, par une soirée de pluie. Il espérait que Lilly serait là, mais personne. Un peu déconcerté, il affronta la grande gare, noire de monde. Le flot des voyageurs l'entraîna automatiquement hors de la barrière. Un porteur avait saisi sa valise et l'avait bombardé de diverses questions

inintelligibles. Aaron ne comprenait pas un mot. En sorte qu'il se borna à suivre la blouse bleue du porteur.

Le porteur déposa le sac sur les marches qui descendaient de la gare à la place, jeta encore quelques questions et gesticula vers l'espace de ténèbres à demi éclairées qui s'étendait devant la gare. Aaron jugeant que cela signifiait une voiture, acquiesça du geste et dit : « Oui. » Mais il n'y avait pas de voitures. Alors une fois de plus, le porteur à blouse bleue suspendit les deux valises à son épaule aux deux bouts de sa courtoise, et ils plongèrent dans la nuit vers quelques lumières et un bâtiment qui semblait un théâtre.

Une seule voiture se tenait là, dans la pluie ; oui, et elle était libre.

— Une voiture ? Oui, très bien. Monsieur. Où ? Où allez-vous ? Sir William Franks ? Oui, je sais. Long chemin. Aller long chemin. Sir William Franks.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü :

Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata

Sen Piyer Han